Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 21 (1993)
Heft: 83

Artikel: Carnet de deuil : André Pont : une mémoire habitée
Autor: Revey, Laurence / Pont, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-243074

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Carnet de deuil

André Pont
Une mémoire habitée

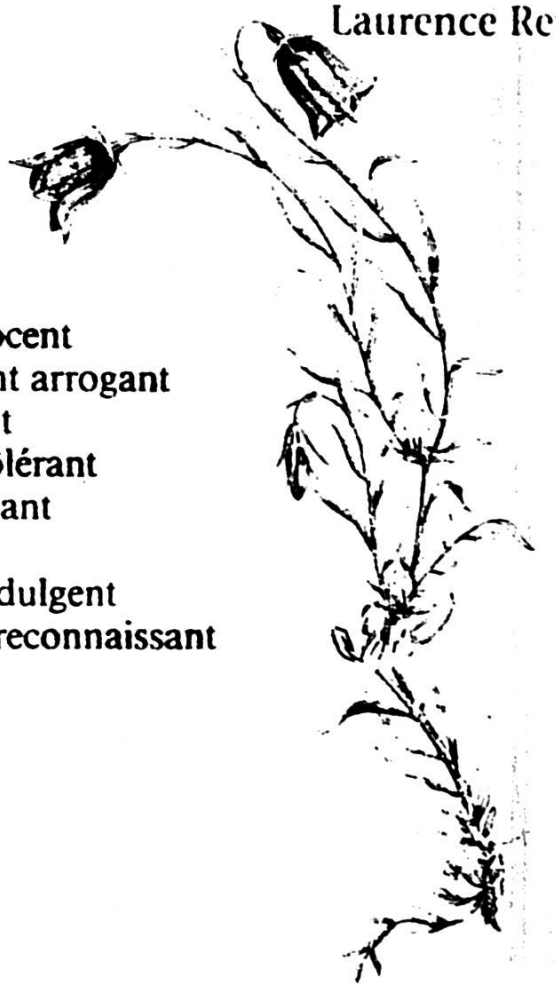
Il est des monuments humains dont la mort endeuille toute une collectivité, il est des mémoires habitées qui, en s'éteignant, taisent des trésors qu'aucun musée ne contiendra jamais. Je vous ai regardé partir, mon vieil ami, avec le même désespoir, la même impuissance que si j'avais vu brûler la bibliothèque d'Alexandrie.

Comment déclarer la force des sentiments qui me liaient déjà à vous? Mon vieil ami, de mon ambition d'écrire des chansons en patois, nous nous sommes rencontrés. Et la magie de l'enthousiasme partagé nous a conduits à créer ensemble, dans l'intimité pour laquelle il faut parfois des années de complicité réciproque pour bâtir: un silence naturel que personne ne cherche à combler. J'ai entendu nos âmes se frôler. Je me souviens de votre tendre attention quand je vous exposais les paroles de la chanson à mon père. Je voulais la chanter dans une langue qui était la sienne, pour briser la fatalité de l'absence. J'étais fébrile, vulnérable, l'émotion au bord des lèvres de me livrer ainsi pour exprimer des mots d'amour que je n'aurais pas

trouvés en français. J'avais besoin de faire vivre mon message au-delà de la compréhension afin d'être sûre qu'il soit assez subtil. Je me souviens de vos «Je comprends ce que vous voulez dire» suivis de ces silences de concentration appliquée où je sais que vous avez puisé le meilleur pour me traduire.

Mon vieil ami, plus de 50 ans nous séparaient et nous nous sommes rencontrés comme deux êtres sans âge, sans préjugés, juste pour partager, pour aimer et Dieu sait que le prétexte était beau! J'avais besoin de la tolérance, de la foi que vous avez placée en moi. «Töng absangce l'é ta façong dé mè guégdâ» «Ton absence est ta façon de me guider», cette phrase de mon vieil ami, aujourd'hui, elle est pour vous. J'avais très égoïstement espéré que vous vivriez plus longtemps. Il me reste le plus intense: nos deux chansons communes; à travers elles, je saurai continuer à vous faire vivre.

Laurence Revey



Le regard

Celui des enfants est tendre et innocent
tandis qu'à quinze ans il est souvent arrogant
à vingt ans il est malin et provocant
avec les trente ans il devient plus tolérant
alors qu'à quarante il se fait séduisant
la cinquantaine le rend bon enfant
passé soixante ans il est patient, indulgent
au fil des ans il devient suppliant, reconnaissant
il atteint alors le brillant
que seul possède le diamant
bleu ... troublant
vert ... confiant
gris ... ardent
brun ... perçant
qu'importe la couleur
le regard est le reflet des gens
on y lit leurs désirs, leurs penchants.

Marinette Jaquier